
**CANADIAN BROADCAST STANDARDS COUNCIL
QUEBEC REGIONAL COUNCIL**

TQS re *Black-out* (“The Good, the Bad and the Drag”)

(CBSC Decision 98/99-0078 and -0080)

Decided January 29, 1999

P. Audet (Chair), Y. Chouinard (Vice-Chair), R. Cohen (*ad hoc*),
M. Gervais, S. Gouin and P-L. Smith

THE FACTS

Black-out is a television talk show with a panel format, which is set in a local Montreal bar called Le lion d’or and broadcast on Télévision Quatre-Saisons (TQS). The September 15, 1998 episode, which aired at 8:30 pm, discussed “gay culture” under the heading “The Good, the Bad and the Drag” (a non-literal translation of the original French title “*Le bon, la brute et la matante*” to convey its sense). The two hosts, Robert Gillet and France Gauthier, presided over and steered the discussion among the four male panelists, composed of three gays and one heterosexual, and members of the audience (i.e. the bar patrons).

The “discussion” was introduced as follows:

France Gauthier: Ce soir, Robert, on reçoit des gens qui croient que les homosexuels, qu’ils soient travestis ou non, s’affichent trop et surtout qu’ils prennent beaucoup trop de place. [Bruit de la foule]. Ah, c’est partagé. C’est partagé.

...

Robert Gillet: ... Mesdames, Messieurs, ce soir, nous allons nous poser bien des questions. Par exemple, pourquoi les gais, souvent, ont l’air fife ? Pourquoi les gais souvent parlent sur le bout de la langue ? Pourquoi ? Voulez vous m’expliquer pourquoi un homme a le goût de se déguiser en matante des États ? Et puis, autre grande question, est-ce que en dehors... est-ce qu’il y a des “grandes folles” en dehors du village gai et puis de Radio Canada ?

France Gauthier: Je l’sais pas. Ooooh !

Robert Gillet: Ooooh !

France Gauthier: Mais on va se poser une grande question : est ce que les Michel Girouard de cette terre ont vraiment et prennent vraiment trop de place ?

Robert Gillet: Y'a bien des gens qui ont des choses à dire là-dessus.

France Gauthier: On va l'savoir.

[English translation, added after initial publication]

France Gauthier: This evening, Robert, we have people who think that homosexuals, whether they are transvestites or not, flaunt themselves too much and especially that they garner too much attention. [noise from the crowd] Ah, that view is shared. It's shared.

...

Robert Gillet: ... Ladies and gentlemen, this evening, we are going to ask a lot of questions. For example, why are gays often effeminate? Why do gays speak with a lisp? Why? Can you explain to me why a man would want to dress up like a woman? And then, another big question, is there outside ... are there drag queens outside of the gay village and Radio-Canada?

France Gauthier: I don't know. Ooooh!

Robert Gillet: Ooooh!

France Gauthier: But we're going to ask a big question: Do the Michel Girouards of the world really seek and get too much attention?

Robert Gillet: There are certainly people who have something to say about it.

France Gauthier: We'll find out.

During the discussion, comments were made both for and against the public display of a person's sexual orientation. While some stated that gays and lesbians must make themselves visible in order to combat homophobia and persistent discrimination, others argued that "gay culture" doesn't really exist and that matters of sex should stay in the bedroom. A sampling of the discussion is provided below:

Antoine Bourdages (invité): Bon ben, vous me demandez si, d'après moi, la culture homosexuelle, gaie ça existe. Comment est-ce qu'il pourrait exister quelque chose qu'on pourrait encapsuler, qui embarquerait tout le monde là-dedans quand on a juste à regarder la diversité de nos gens qui ont été si bien choisis pour être assis en avant. À part que d'avoir la même orientation sexuelle, qu'est-ce qu'on a en commun ? Je veux dire...

Quelqu'un dans l'auditoire: C'est assez.

Robert: Donc, y'a pas de culture gaie.

Antoine: [adressant la personne dans l'auditoire] Oui mais, est-ce qu'on partage toute la même culture ? Je ne suis pas certain moi.

Personne de l'auditoire: C'est pas grave.

Antoine: Je n'ai pas dit que c'était grave.

...

France: Robert, on a entendu toutes sortes de termes, entre autres, Dany qui dit qu'ils ne voulaient pas une "grande folle". Alors j'aimerais savoir, vous (s'adressant à un travesti dans l'auditoire), est-ce que vous êtes une "grande folle" ? Est-ce que c'est ça qu'on appelle une "grande folle".

Travesti dans l'auditoire: Pas du tout. [La foule hue.]

France : Est-ce que vous faites partie de la culture gaie ? Est-ce que ça fait partie de la culture gaie, les drag queens ?

Travesti dans l'auditoire: Ben, y'en a toujours eu, de toute façon. Mais y'en a que c'est des bonnes. Y'en a qui sont des moins bonnes. Y'en a qui aiment ça et qui ont du talent, qui savent bien se maquiller, pis c'est de l'art.

France: Mais, est-ce que c'est nécessaire de faire du spectacle comme ça ? Parce que les gens en avant semblent dire que c'est pas nécessaire pour la culture gaie. Est-ce que c'est nécessaire de faire du spectacle comme ça pour être reconnu ?

Travesti dans l'auditoire: Y'en a qui font du spectacle. Y'en a qui travaille. Moi, je travaille de même comme serveuse dans un bar. Je travaille comme femme pis y'a aucun problème avec là-dessus.

France: Par spectacle, je parle tout simplement de s'habiller comme ça.

Travesti dans l'auditoire: C'est pas un spectacle. Moi, j'aime ça m'habiller en femme. J'adore la femme.

Robert: Vous ne le faites pas pour gagner votre vie. C'est pour votre plaisir.

Travesti dans l'auditoire: Non, je gagne ma vie comme ça.

Robert: Mais c'est pour votre plaisir aussi.

Travesti dans l'auditoire: Oui...

Robert: Et, est-ce que vous avez plus de succès avec les hommes en femme ou en homme ?

Travesti dans l'auditoire: Les deux.

Robert: Et pourquoi un homme homosexuel serait-il attiré à un homme déguisé en femme?

Travesti dans l'auditoire: C'est surtout les hétérosexuels qui sont attirés vers nous. [La foule hue.]

[English translation, added after initial publication]

Antoine Bourdages (guest): So, well, you're asking me if a homosexual culture, a gay culture exists. How can we encapsulate it, something that covers everyone in it when we just have to look at the diversity of people sitting here in front. Other than having the same sexual orientation, what do we have in common? I want to say ...

Person in audience: That's enough.

Robert: So, there's no gay culture.

Antoine: [addressing the person in audience] Yes, but do we all share the same culture? I'm not sure.

Person in audience: That doesn't matter.

Antoine: I didn't say it mattered.

...

France: Robert, we've heard all sorts of terms. Among others, Dany who says he doesn't want to be called a "drag queen". So, I'd like to know, you (addressing a transvestite in the audience) are you a drag queen? Is this what's called a "drag queen"?

Transvestite in audience: Not at all. [The crowd boos]

France: Are you part of gay culture? Is this part of gay culture, drag queens?

Transvestite in audience: Well, they've always been around, anyway. But there are good ones. And there are less good ones. There are those who like doing this and who have talent, who know how to do their make-up well. It's an art.

France: But is it necessary to make a spectacle of yourself like that? Because the people in front seem to be saying that it's not necessary for gay culture. Is it necessary to make a spectacle of yourself like that in order to be acknowledged?

Transvestite in audience: Some perform. Some work. I work as a server in a bar. I work as a woman and there's no problem with that.

France: By “spectacle”, I just mean dressing like that.

Transvestite in audience: It’s not a spectacle. I like to dress as a woman. I love women.

Robert: You don’t do it to make a living. It’s for your own pleasure.

Transvestite in audience: No, I make a living this way.

Robert: But it’s for your own pleasure as well.

Transvestite in audience: Yes ...

Robert: And do you have more success with men as a woman or as a man?

Transvestite in audience: Both.

Robert: And why would a homosexual man be attracted to a man dressed as a woman?

Transvestite in audience: It’s mostly heterosexuals who find us attractive. [The crowd boos.]

The show also included a song which poked fun at homosexuality. The text of it is as follows:

Les gais sont en grand danger d’extinction. Tout le monde sait que ces gens, ça se mange entre eux-autres. Pourtant on est en train de se faire envahir. Mais grand Dieu, comment font-ils pour se reproduire ? Dans le temps de mon grand-père y’avait pas de gais. Y’avait des vicaires, des Monseigneurs, des curés. Ils donnaient leur corps au service de Dieu, avec quoi le Saint chrème était faite vous pensez. Mais nous on aime les gais. On les aime à la télé. On va les voir dans leur quartier pis dans leur parade chaque année. De temps en temps, j’amène ma nièce. Je l’amène où ? À nos tapettes. Je lui apprends l’acceptation en lui disant que les fifis sont fins.

Les homos sont comme des paniers d’épicerie. Ça prend moins de place quand t’es rentre les uns dans les autres. Grâce à eux on a inventé les Legos. Derrière la boîte y disent comment faire un dildo. Moi, j’ai rien contre les gais, mais une fois, je me suis fait pogné. J’ai *cruisé* une fille assise au bar. Finalement c’était un ténor. Je trouvais qu’elle avait une grosse moustache et qu’a l’aurait pu se faire les jambes. Quand elle m’a levé par la cravate j’suis venu tout trempé. Les fifis sont forts.

Ma grand-mère pense que c’est une maladie. J’ai dit “Grand-mère, tu te trompes avec l’eczéma.” Ensuite, de ça pour lui ouvrir l’esprit, je lui ai montré des photos de grand-père avec le chat. Grâce aux homosexuels, je mène une vie exemplaire. J’ai trop peur d’aller en prison ; j’échappe trop souvent mon savon. Si les gens connaissent le hockey, ils savent c’est quoi un coup de six pouces. Si tu laisses ton filet désert, ils en profitent. Les fifis sont vites.

[English translation, added after initial publication]

Gays are in danger of becoming extinct. Everyone knows these people eat each other up. Yet we are being overrun. But, my god, what will they do to reproduce? In my grandpa’s era, there were no gays. There were vicars, bishops and pastors. They gave their bodies to God’s service. What do you think Chrism was made of? But we love the gays. We love them on TV. We go to see them in the quarter and in their parade each year. Every once in a while, I bring my niece. I take her where? To see our fags. I teach her tolerance by telling her fags are fine.

Homos are like grocery baskets. They take up less space when you stack them one on top of each other. Thanks to them, Lego was invented. On the back of the box it says how to make a dildo. I have nothing against the gays, but one time I got caught. I hit on a girl sitting

at a bar. Turns out she was a tenor. She had a big mustache and could have done her legs. When she lifted me up by the tie, I got totally hard. Queers are strong.

My grandma thinks it's an illness. I said "Grandma, you're getting mixed up with eczema". Then, to open her mind, I showed her photos of grandpa with the cat. Thanks to homosexuals, I lead an exemplary life. I'm too scared to go to prison; I drop my soap too much. For people who know hockey, you know what a six inch shot is. If you leave your net empty, they take advantage. Queers are fast.

The Letters of Complaint

The Council received numerous complaints related to this broadcast, of which two resulted in a request for a ruling by the Council. (Both these complaints are included in their entirety in Appendix B.) The first of these two complainants, who was obviously present at the taping of the show, raised concerns about the "staging" of the discussion. His letter stated in part:

[Translation] Obviously, I strongly urge that this show be removed from the broadcaster's programming schedule because it violates broadcast standards in addition to inciting animosity among various groups... A television show should not purposefully seek to anger its participants and its viewers... Because this show only draws out prejudicial sentiments, it discredits all Canadian television productions...

The second complainant raised general concerns about the "type" of program. In the complainant's view, such "trash t.v." can be downright dangerous:

[Translation] Over and above the homophobic attacks in this second episode of "Black-out", it is the very concept of the show, consisting of inciting and proliferating hatred among the "majority" of minority groups which they attempt to ridicule, which seems most dangerous to me.

The Broadcaster's Response

The Vice-President of Communications for TQS responded to the complaints as follows:

[Translation] We acknowledge receipt of the letter that you have sent us via the CBSC in which you made mention of your dissatisfaction with the episode of "Blackout" that appeared last September 15.

We have made note of your comments and have already made some modifications [to the show] in order to avoid other such situations. The management of TQS pays particular attention to each subject and the way we deal with it. This episode lacked discipline.

We regret that only the most spectacular elements were remembered by the public and television audience. However, you should be aware that it is not a public affairs program.

The complainants were unsatisfied with the broadcaster's response and requested on November 12 and 13, respectively, that the matter be reviewed by the Quebec Regional Council.

THE DECISION

The CBSC's Quebec Regional Council considered the complaint under Clauses 2 and 6 of the *Code of Ethics* of the Canadian Association of Broadcasters (CAB). The texts of these provisions read as follows:

CAB Code of Ethics, Clause 2 - Human Rights

Recognizing that every person has a right to full and equal recognition and to enjoy certain fundamental rights and freedoms, broadcasters shall endeavour to ensure, to the best of their ability, that their programming contains no abusive or discriminatory material or comment which is based on matters of race, national or ethnic origin, colour, religion, age, sex, marital status or physical or mental handicap.

CAB Code of Ethics, Clause 6 - News

It shall be the responsibility of member stations to ensure that news shall be represented with accuracy and without bias. The member station shall satisfy itself that the arrangements made for obtaining news ensure this result. It shall also ensure that news broadcasts are not editorial. News shall not be selected for the purpose of furthering or hindering either side of any controversial public issue, nor shall it be designed by the beliefs or opinions or desires of the station management, the editor or others engaged in its preparation or delivery. The fundamental purpose of news dissemination in a democracy is to enable people to know what is happening, and to understand events so that they may form their own conclusions.

Therefore, nothing in the foregoing shall be understood as preventing news broadcasters from analyzing and elucidating news so long as such analysis or comment is clearly labelled as such and kept distinct from regular news presentations. Member stations will, insofar as practical, endeavour to provide editorial opinion which shall be clearly labelled as such and kept entirely distinct from regular broadcasts of news or analysis and opinion.

It is recognized that the full, fair and proper presentation of news, opinion, comment and editorial is the prime and fundamental responsibility of the broadcast publisher.

The Regional Council members viewed a tape of the program in question and reviewed all of the correspondence. The Council considers that the broadcast was not in violation of the aforementioned provisions of the *Code of Ethics*.

The Content of the Show

At this stage in the CBSC's existence, it is no longer necessary to lay out at great length the Council's well-established position that sexual orientation is a protected ground under

the human rights clause of the *Code of Ethics*. (See *CHCH-TV re Life Today with James Robison* (CBSC Decision 95/96-0128, April 30, 1996) for the history behind this extension of the explicit wording of the human rights provision.) While this is the unequivocal position of the Council, it is equally true that not all discriminatory comment based on sexual orientation will constitute a Code violation. As the Ontario Regional Council put the point in *CFTO-TV re "Tom Clark's Canada"* (CBSC Decision 97/98-0009, February 26, 1998):

Early on, the Council recognized that Clause 2 of the CAB *Code of Ethics* requires a weighing of competing values. In *CHTZ-FM re the Morning Show* (CBSC Decision 92/93-0148, October 26, 1993) the Council noted that "it must balance the right of audiences to receive programming which is free of abusive or discriminatory material ... with the fundamental right of free speech in Canadian society." The application of this balancing act in various CBSC decisions evolved into an "abusiveness criteria"; i.e. the establishment of a "test" whereby a comment must not merely be *discriminatory* to constitute a breach of Clause 2, it must be *abusively* so.

The question for the Council to determine is whether any of the commentary in the September 15 broadcast of *Black-out* is *abusively* discriminatory. While the show certainly did broadcast some strong opinions, especially during the more heated portions of the discussion, the Council does not find that any of the commentary in question crossed the line into the nettles of abuse. In coming to this conclusion, the Council is mindful of the fact that the freedom to express views and opinions on controversial topics of public interest is central to the freedom of expression guaranteed by the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. In many ways, such expression is analogous to the expression of political views, about which the Council made the following comments in *CIQC-AM re Galganov in the Morning* (CBSC Decision 97/98-0473, August 14, 1998):

There is no doubt that Howard Galganov's opinions are expressed strongly, even vehemently, and, some might say, inflexibly, whether off or on the air. The host might even wear any such characterization as a red badge of courage. The question for the Council, though, is whether *political* views, even thus expressed, are subject to curtailment or restriction. While freedom of expression is one of the fundamental freedoms enumerated in Section 2 of the *Charter*, it is a freedom which was not drafted as absolute. As Section 1 of the *Charter* provides, these freedoms are "subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society." Although the Codes administered by the CBSC are not subject to the application of the *Charter*, the Council has always proceeded with its deliberations on the basis that freedom of expression is fundamental to the rights of the broadcasters but that even they fully expect that the Codes they have created are of the nature of those reasonable proscriptions which *ought* to apply in the free and democratic society of which they are a part. The foregoing being said, it is the view of the Council that, of all of the categories of speech, none can be worthier of protection than that speech which can be described as *political*. After all, the freedom to express political views is at the very root of the need for a guarantee of freedom of expression in the first place. It is *that* speech which has historically been the bridge to democracy. This is not to say that *all* speech which can be described as political will be free from any oversight but rather that such speech will be most carefully protected in the face of that oversight.

The Council is of the view that the views and opinions expressed in the episode of *Black-out* in question here did not transgress the broad parameters of protected speech for such a discussion.

Moreover, the Council notes that much of the stereotypical name calling was done by gays to themselves - calling themselves "tapettes" and "fifes". In this regard, the Council finds the Ontario Regional Council's decision in *CHOG-AM re The Shelley Klinck Show* (CBSC Decision 95/96-0063, April 30, 1996) to be very relevant. In that decision a talk-show host sought to elicit calls from women listeners by using words such as "psycho-chicks" in a discussion entitled "Women who falsely accuse men of rape". The Council did not find the host's comments to be abusively discriminatory.

There is no doubt that the host of the program did use words such as "psycho chick", "broad" and "vindictive" to describe women, as was contended by the complainant. ... The Council agrees that, in another context, these comments *might* be considered in poor taste or, in their worst possible interpretation, derogatory toward women; however, in *this* context, it appeared that the host used the words in question rhetorically, not descriptively, and apparently to be provocative in order to draw attention to the program and to attract women callers. Moreover, the Council notes that the *host* was not describing women as a group; she was either noting that "A lot of men say today that there are a lot of psycho chicks, that women are vindictive" or asking questions, as in, "Women, is it true? I mean, are we actually that vindictive?" Moreover, she generally used these words inclusively, that is to say, she included herself in the group described, as in "And, women, are we really that bad?"

... the Council is of the view that the tone and the context of the commentary are very different and does not find that the comments of the host were in any way discriminatory or abusive.

The Council's determination that the *discussion* did not contain abusively discriminatory comment does not lead to the conclusion that there has been no breach of the Code in this case because the show was not all "discussion". Indeed, given that, as stated by the broadcaster, "[translation] this is not a public affairs program", the Council also had to consider whether the "interludes" in the "discussion", such as the song poking fun at homosexuality, were abusively discriminatory. In the Council's view, those comments were clearly made in jest and were not abusive, as evidenced by the fact that, judging by their letters, it is not the humour in the show which most offended the complainants.

Finally, in addition to determining whether the broadcast contained abusively discriminatory comment, the Council must also determine whether it met the standard of "full, fair and proper presentation of ... opinion, comment and editorial" set out in Clause 6 of Code. On this issue, the Council considers that comments made in *TQS re Black-out* (CBSC Decision 97/98-0009+, January 29, 1999), another Quebec Regional Council decision, also decided today, about a different episode of the same program, also apply in this case. In that decision, the Council stated the following:

The Council considers that it is the very topic of the program which has most offended the complainants ... The Council generally has stated that it will not meddle with a broadcaster's choice of story to tell, or as in this case, the choice of topic to be discussed. Freedom of

expression and journalistic, creative and programming independence are guaranteed to broadcasters under the *Broadcasting Act* (see subsection 2(3) of the Act). As stated in *CKVR-TV re News Item (Car Troubles)* (CBSC Decision 97/98-0235, July 28, 1998):

[T]he Council notes that, under the *Broadcasting Act*, broadcasters enjoy “journalistic, creative and programming independence”. The Council is of the view that this independence is also a cornerstone of the interpretation which should be given to the industry Codes which members of the CBSC have agreed to abide by. Accordingly, the Council does not question the broadcaster’s determination of the newsworthiness of this consumer report.

Of course, the Council must assess fairness and balance in programming when called upon to do so, but, in this regard, it should be noted that what is considered “fair” by the complainants and the fairness prescribed by the Code may not be one and the same. In *CFCN-TV re “Consumer Watch” (Travel Agency)* (CBSC Decision 95/96-0240, December 16, 1997), the president of a discount travel agency complained that reports about his business did not give “the other side of the issues.” In finding no breach of the Code, the Council made the following comments on the fairness and balance requirement of the RTNDA Code:

It appears to the Council that the complainant, in alleging that the story should have included “the other side of the issues”, considers that the fairness and balance requirement for news reports means that negative comments about a company must be balanced by positive comments. The Council disagrees. Were the complainant’s view correct, there could never be a negative or critical news report. At the end of the day, it is the *reporting of the newsworthy event* which must be evaluated for its objectivity and fairness and not the overall effect of the news report on the person or company who is its subject...

While the Council surmises that the complainants would rather not see such “pseudo-debates” on issues they hold dear, it considers that the choice of topic comes entirely within the purview of TQS’s programming independence. Accordingly, the only issue left for the Council to determine is whether the broadcaster dealt with the chosen topic fairly. The Council concludes that it has. Applying the fairness test described in the quotation above, the Council considers that the September 15 broadcast of *Black-out* met at least the minimal requirements for fairness and balance prescribed by the *CAB Code of Ethics*. In reference to the specific point that Robert Gillet might have been biased, an important issue for one of the complainants, the Council considers the following comment made by the Ontario Regional Council in *CTV re an episode of The Shirley Show* (CBSC Decision 93/94-0261, August 18, 1995) to be determinative:

With respect to the allegation that the host of the show was biased, the Council notes that she did allow people with views different from her own to speak on the subject. On one such occasion, for example, Shirley Solomon exhorted persons from the audience who were *against* doctor-assisted suicide to speak up as such persons had not yet been heard from in the course of the program. In any event, the Council does not consider that a breach of Clause 7 occurs as soon as a host, commentator or moderator “shows his or her colours”. The Council notes in this regard that, in a June 12, 1989 letter to a complainant regarding the CBC program “Edmonton AM”, the CRTC stated that “the use of a commentator who is not totally impartial, ... is not something which is directly covered by the *Broadcasting Act* or the regulations. A licensee is free to use whomever he wishes, provided that the balance and

equitable requirements are met.” While matters did not unfold precisely as the complainant would have preferred, the Council has no doubt that the host acquitted her responsibility regarding the presentation of a diversity of views on the complex subject of doctor-assisted suicide.

Broadcaster Responsiveness

In addition to assessing the relevance of the Codes to the complaint, the CBSC always assesses the *responsiveness* of the broadcaster to the substance of the complaint. In this case, the Council considers that the broadcaster’s response adequate. Consequently, the broadcaster has not breached the Council’s standard of responsiveness. Nothing more is required.

This decision is a public document upon its release by the Canadian Broadcast Standards Council. It may be reported, announced or read by the station against which the complaint had originally been made; however, in the case of a favourable decision, the station is under no obligation to announce the result.

Annexe A
Décision du CCNR 98/99-0080+
TQS concernant *Black-out* (“Le bon, la brute et la matante”)

Transcription partielle de l'émission *Black-out* diffusée le 15 septembre 1998 :

France Gauthier: Ce soir, Robert, on reçoit des gens qui croient que les homosexuels, qu'ils soient travestis ou non, s'affichent trop et surtout qu'ils prennent beaucoup trop de place. [Bruit de la foule]. Ah, c'est partagé. C'est partagé.

Robert Gillet: Vous pensez à qui, par exemple?

France: Ben, je ne sais pas...

Robert Gillet: À Jean Marc Gilda peut-être?

France Gauthier: Robert, franchement. C'est pas parce qu'un homme se travestit dans un théâtre de variétés qu'il est homosexuel pour autant. Quand même.

Robert Gillet: Gilda n'est pas homosexuel?

France Gauthier: Vous n'avez pas lu sa biographie? Il l'a dit qu'il était marié avec une femme et qu'il avait vécu avec elle pendant plusieurs années.

Robert Gillet: Ahhhh

France Gauthier: Franchement.

Robert Gillet: C'est sûr. À ce moment là, s'il l'a dit dans sa biographie, autorisée, autorisée bien sûr. Mais ce soir, [phrase incomplète] Vous êtes un petit peu naïve.

France Gauthier: Non. Je m'excuse. Je m'excuse. C'est pas parce qu'un homme gagne sa vie en se maquillant, en chantant du Marlène Dietrich ou encore en se promenant avec des plumes dans le derrière qu'il est gai pour autant, n'est ce pas ? Quoique ça aide un peu. Ça aide un peu.

Robert Gillet: Oh, c'est évident, même si un homme couche avec un autre homme une fois pas semaine ça vaut pas dire qu'il est homosexuel, hein?

France Gauthier: Absolument.

Robert Gillet: Bon, c'est ça, ben oui. Mesdames Messieurs, ce soir nous allons nous poser bien des questions. Par exemple, pourquoi les gais, souvent, ont l'air fife ? Pourquoi les gais souvent parlent sur le bout de la langue ? Pourquoi ? Voulez vous m'expliquer pourquoi un homme a le goût de se déguiser en matante des États ? Et puis, autre grande question, est ce que en dehors...est-ce qu'il y a des "grandes folles" en dehors du village gai et puis de Radio Canada ?

France Gauthier: Je l'sais pas. Ooooh

Robert Gillet: Ooooh !

France Gauthier: Mais on va se poser une grande question: est ce que les Michel Girouard de cette terre ont vraiment et prennent vraiment trop de place ?

Robert Gillet: Y'a bien des gens qui ont des choses à dire là-dessus.

France Gauthier: On va l'savoir.

...

Robert Gillet: Mesdames, Messieurs, sur ce plateau, y'a trois homosexuels et y'a un hétérosexuel. Alors, avant qu'on débute, avant qu'on vous les présente plus en détails à la maison, vous pouvez, les paris sont ouverts. Je vous présente tout d'abord Régis Delarosbil. [À Régis] Alors, Régis, bonjour.

Régis Delarosbil: Bonjour.

Robert Gillet: Vous pouvez l'applaudire tout de suite, si vous le voulez. Antoine Bourdages. (À Antoine): Antoine Bourdages, bonjour.

Antoine Bourdages: Bonjour.

Robert Gillet: Je vous présente Paul Marchand et Dany Arsenault. Et Dany Arsenault est le plus jeune sur le panel ce soir. Vous l'avez peut-être déjà vu à la télévision. Il faisait parti de l'émission *Pignon sur rue*, cet émission de TéléQuébec qui a suivi des

jeunes qui venaient s'installer à Montréal pendant un an, avec des caméras à la maison, dans les restaurants, partout où ils sortaient. Et Dany, alors vous allez le savoir, Dany, toi, t'es homosexuel. Et dans la première émission, tu as dévoilé ton état. Est-ce qu'on t'a engagé pour ça ? Ou est-ce qu'ils ne le savaient pas puis l'ont appris au premier tournage ?

Dany Arsenault: Non, ils le savaient. Ils voulaient un gai mais ils ne voulaient pas une grande folle.

Robert Gillet: Et pourquoi t'a décidé de t'affirmer comme cela, de le dire ouvertement devant tout le Québec ?

Dany: Bon, c'est quand j'ai accepté de faire *Pignon*, c'était pour m'en venir à Montréal. Quand t'es bien dans ce que t'es.... Moi, je suis tapette. Je suis gai fait que (interrompue)

Robert Gillet: Est-ce que la culture gaie, ça existe ?

Dany: En tout cas, moi, je ne crois pas vraiment à la culture gai. Si y'en a une, j'aimerais bien ça qu'on essaie de me convaincre à soir.

Robert: ... Paul Marchand... Paul, lui, est hétérosexuel et (à Paul) vous avez assisté à la fête de la fierté gaie à Paris et à Montréal. Et Paul, ça vous "énarve." Pourquoi ?

Paul Marchand: C'est pas, ça m'énerve pas. [Bruit de la foule] On va s'exprimer chacun son tour.... Je trouve que c'est pathétique que des gens peuvent revendiquer une appartenance à une communauté à partir de leur orientation sexuelle. S'ils n'ont rien d'autre à revendiquer que leur appartenance sexuelle, c'est dommage. C'est très, très pauvre. C'est bien dommage.

Robert: On va y revenir tout à l'heure. Antoine Bourdages est criminologue. Et Antoine, je pense que vous pensez un petit peu comme Dany, mais pas nécessairement comme Paul.

Antoine Bourdages: Bon ben, vous me demandez si, d'après moi, la culture homosexuel, gaie ça existe. Comment est-ce qu'il pourrait exister quelque chose qu'on pourrait encapsuler, qui embarquerait tout le monde la dedans quand on a juste à regarder la diversité de nos gens qui ont été si bien choisis pour être assis en avant ? À part que d'avoir la même orientation sexuelle, qu'est-ce qu'on a en commun ? Je veux dire...

Quelqu'un dans l'auditoire: C'est assez.

Robert: Donc, y'a pas de culture gaie.

Antoine: (adressant la personne dans l'auditoire) Oui mais, est-ce qu'on partage toute la même culture ? Je ne suis pas certain moi.

Personne de l'auditoire: C'est pas grave.

Antoine: Je n'ai pas dit que c'était grave.

France Gauthier: Y'a d'autres personnes ici qui aimeraient réagir à ça.

Robert: On va juste (phrase incomplète) On va terminer sur la scène. M. Delarosbil. Régis, vous, est-ce qu'il existe une culture gaie ?

Régis: Moi, s'il existe une culture gaie, c'est à chacun à soi....

Robert: Donc il n'y a pas de culture de culture gaie.

Régis: Non.

...

France: Robert, on a entendu toutes sortes de termes, entre autres, Dany qui dit qu'ils ne voulaient pas une "grande folle". Alors j'aimerais savoir, vous (s'adressant à un travesti dans l'auditoire), est-ce que vous êtes une "grande folle" ? Est-ce que c'est ça qu'on appelle une "grande folle".

Transvesti dans l'auditoire: Pas du tout. [La foule hue.]

France: Est-ce que vous faites partie de la culture gaie ? Est-ce que ça fait partie de la culture gaie, les drags queens ?

Transvesti dans l'auditoire: Ben, y'en a toujours eu, de toute façon. Mais y'en a que c'est des bonnes. Y'en a qui sont des moins bonnes. Y'en a qui aiment ça et qui ont du talent, qui savent bien se maquiller, pis c'est de l'art.

France: Mais, est-ce que c'est nécessaire de faire du spectacle comme ça ? Parce que les gens en avant semble dire que c'est pas nécessaire pour la culture gaie. Est-ce que c'est nécessaire de faire du spectacle comme ça pour être reconnu ?

Transvesti dans l'auditoire: Y'en a qui font du spectacle. Y'en a qui travaille. Moi, je travaille de même comme serveuse dans un bar. Je travaille comme femme pis y'a aucun problème avec la dessus.

France: Par spectacle, je parle tout simplement de s'habiller comme ça.

Transvesti dans l'auditoire: C'est pas un spectacle. Moi, j'aime ça m'habiller en femme. J'adore la femme.

Robert: Vous ne le faites pas pour gagner votre vie. C'est pour votre plaisir.

Transvesti dans l'auditoire: Non, je gagne ma vie comme ça.

Robert: Mais c'est pour votre plaisir aussi.

Transvesti dans l'auditoire: Oui...

Robert: Et, est-ce que vous avez plus de succès avec les hommes, en femme ou en homme ?

Transvesti dans l'auditoire: Les deux.

Robert: Et pourquoi un homme homosexuel serait-il attiré à un homme déguisé en femme ?

Transvesti dans l'auditoire: C'est surtout les hétérosexuels qui sont attirés vers nous. (la foule hue)

...

chanson intitulé "Le troisième type" :

Les gais sont en grand danger d'extinction. Tout le monde sait que ces gens ça se mange entre eux-mêmes. Pourtant on est en train de se faire envahir. Mais grand Dieu, comment font-ils pour se reproduire ? Dans le temps de mon grand-père y'avait pas de gais. Y'avait des vicaires, des Monseigneurs, des curés. Ils donnaient leur corps au service de Dieu, avec quoi le Saint crème était faite vous pensez. Mais, nous on aime les gais. On les aime à la télé. On va les voir dans leur quartier pis dans leur parade chaque année. De temps en temps, j'amène ma nièce. Je l'amène où ? À nos tapettes. Je lui apprends l'acceptation en lui disant que les fifis sont fins.

Les homos sont comme des paniers d'épicerie. Ça prend moins de place quand t'es rentre les uns dans les autres. Grâce à eux on a inventé les Legos. Derrière la boîte y disent comment faire un dildo. Moi, j'ai rien contre les gais mais une fois, je me suis faite pogné. J'ai cruisé une fille assis au bar, finalement c'était un ténor. Je trouvais qu'elle avait une grosse moustache et qu'a l'aurait pu se faire les jambes. Quand elle m'a levé par la cravate j'suis venu tout trempé. Les fifis sont forts.

Ma grand-mère pense que c'est une maladie. J'ai dit "Grand-mère tu te trompes avec l'exéma." Ensuite, de ça pour lui ouvrir l'esprit, je lui ai montré des photos de grand-père avec le chat. Grâce aux homosexuels, je mène une vie exemplaire. J'ai trop peur d'aller en prison; j'échappe trop souvent mon savon. Si les gens connaissent le hockey, ils savent c'est quoi un coup de six pouces. Si tu laisses ton filet désert, ils en profitent. Les fifis sont vites.

...

Homme dans l'auditoire: Bon, je pense qu'effectivement le problème de M. Marchand quand il nous dit que notre orientation sexuelle on pourrait se contenter de la vivre dans la vie privée, c'est exactement ça dont on a voulu se débarrasser depuis 30 ans, les gais. C'est qu'on ne veut plus vivre dans le garde-robe. On ne veut plus vivre dans le placard. Être gai effectivement, comme plusieurs l'ont dit, c'est pas juste quand on rentre dans notre chambre à coucher. C'est dans toute notre vie. Comme d'autres l'ont dit, c'est de pouvoir aller n'importe où, puis de s'afficher avec notre conjoint, de dire ce qu'on a fait en fin de semaine et ne pas avoir à se cacher...

Robert: Pourquoi c'est toujours les stéréotypes dans ce cas -là ? Pourquoi c'est toujours les stéréotypes ?

homme dans l'auditoire: Les principaux stéréotypes, le principal ghetto, est surtout, à mon avis, dans la tête des hétéros. [La foule hue.]

France: Mais Paul parle aussi d'une attitude de victime. Que vous avez tendance à vous victimiser. Est-ce que c'est vrai ?

Homme dans l'auditoire: C'est pas une attitude de victime. On a été victime et on est encore victime de discrimination.

...

France: Finalement, je pense qu'à Montréal les gens sont vraiment extrêmement tolérant. Alors je ne peux pas voir pourquoi on pourrait même avoir une attitude de victime.

Transvestie dans l'auditoire: Non, on a pas le droit d'avoir une attitude de victime. ... Moi j'ai déjà travaillé dans un bar où on ne laissait pas les "straights" entrer.

France: Ça, ça en est de la discrimination.

Transvestie dans l'auditoire: La même affaire. On veut pas vivre de la discrimination, mais je vais dire les homosexuels font de la discrimination eux-autres aussi.

Robert: Est-ce qu'il existe à Montréal, est-ce qu'il existe au Québec, à Montréal, à Québec, à Sept-Îles ou à Chicoutimi, un seul bar où on va refuser quelqu'un parce qu'il est homosexuel? En connaissez vous, vous autres? Non, moi non plus, j'en connais pas.

...

Robert: Antoine me disait durant la pause, vous ne trouvez pas du tout que c'est représentatif de la communauté homosexuelle ce qu'on voit ici ce soir.

Antoine: La façon dont on nous a présenté ici ce soir, moi je trouve que ça concorde pas avec ce qu'on m'a dit et ce qu'on m'a demandé en me demandant de venir ici comme paneliste. ... J'ai rien contre les drag queens. J'ai rien contre les gars on cuir. On nous présente en haut ici comme des gens qui ne sont pas d'accord avec toutes ces choses-là. Je regrette là, ben moi je respecte ce que vous êtes, ce que vous aimez. ...

...

France Gauthier: Est-ce que vous riez de ces gens là ?

Homme dans l'auditoire: Moi je trouve que c'est carrément ridicule. Je veux dire, t'a juste à les regarder. Vous avez l'air ridicule. Vous avez carrément l'air ridicule.

France Gauthier: Pourquoi ça vous dérange?

Homme dans l'auditoire: J'ai rien contre lui. Contrairement à ce qu'il disait tout à l'heure. Ça c'est un gai correcte. Il en met pas [censuré]. Mais check ça. Toi, on te regarde, t'as l'air gai. Toi, on te vois, t'as l'air gai.

France Gauthier: Et qu'est-ce qu'il y a de mal d'avoir l'air gai ?

Homme dans l'auditoire: Ça ne m'empêche pas de dormir mais quand je me promène, ça m'écoeure de voir ça, des gens de même.

Annexe B
Décision du CCNR 98/99-0080+
TQS concernant *Black-out* ("Le bon, la brute et la matante")

Lettre de plainte du premier plaignant en date du 7 octobre 1998 :

Voici comment s'est déroulée l'émission Black out:

Tout d'abord, les recherchistes ont laissé des messages dans différentes associations gaies. Ils ont dit avant le tournage avoir passé des annonces dans tout le milieu gai. Bof... j'en doute un peu, étant très impliqué dans ce milieu, mais ce que je sais c'est qu'ils en ont envoyé à l'Association des gais et lesbiennes du cégep du Vieux Montréal, là où j'ai appris l'invitation... Évidemment, ils recrutait leur monde par le biais d'annonces dans le journal Voir. Ils émettaient 2 annonces pour chaque émission... Une disant quelque chose comme: "*Émission de télé recherche grandes folles, militants enragés et gais provoquants pour talk show.*" Une autre disait: "*Les gais vous énervent, les folles vous tombent sur les nerfs, vous ne croyez pas en la culture gaie, émission de télé cherche panelistes enragés.*"

J'ai appris de la bouche d'un recherchiste que TQS, suite aux nombreuses plaintes reçues suite à l'émission sur les personnes assistées sociales, avait imposé à l'émission un contenu moins extrémiste... Donc d'inviter les extrémistes, mais AUSSI des modérés... C'est pourquoi nous avons été invité. Quand j'ai contacté le recherchiste, il m'a dit que les panelistes étaient tous contre ladite culture gaie et qu'ils recherchait des gens voulant la défendre... Alors j'étais tout de suite sur un mode défensif... Il a eu de la difficulté à trouver une personnalité (du monde journalistique si possible) voulant se positionner contre la culture gaie, Petrowski ayant refusée, Martineau aussi. Il m'a donc interrogé sur mon opinion et encouragé à trouver des arguments pour défendre mon point contre ceux qui étaient SUPPOSÉS être contre la culture gaie.

Arrivé à l'enregistrement, j'ai bien vu quel genre de personnes avaient été invitées... Je ne sais pas ce qui a fait que les plus colorés se sont retrouvés à l'avant puisque je n'ai pas vu de placeur demander aux gens de réserver ces places pour eux et elles. Peut-être est-ce les drags et les cuirs eux-même qui en ont décidé ainsi... Toujours est-il que personne ne m'a demandé d'aller vers l'arrière... France Gauthier est venue me demander mon avis sur le sujet et m'a prié de ne pas me gêner pour me lever et intervenir avec véhémence si je n'étais pas d'accord avec ce que les panelistes disaient. Toujours en me répétant qu'ils étaient contre la culture gaie... Cependant, elle n'a pas attendue que je me lève ou lui fasse signe pour me poser des questions, expliquant que je sois pris à dépourvu.

Le meneur de foule (M. Frédéric Simard) s'est assuré de donner à la foule l'énergie négative que les producteurs voulaient en nous faisant pratiquer à crier. Il tenait des propos en disant Faites comme si j'étais un paneliste qui disait ça : "*Les maudites tapettes à marde c'est tous des enculés*" Évidemment, la foule s'est mise à hurler et à le huer... Il a pratiqué ça 2 fois et a réalisé que nous étions prêt à commencer...

La présentation de Robert Gillet m'a consterné: Pourquoi les homosexuels ont-ils l'air fffffff? Ils nous ont fait enregistrer des applaudissements dans le vide afin de pouvoir couper des bouts sans que ça paraisse. Un homme gai avec son chum, père d'un ado présent avec lui a éloquentement parlé, les recherchistes l'ont assuré de ne pas le couper au montage, mais ça a été coupé. Quand tu demandes le pourquoi des non-réponses aux questions, le montage n'a pas trop à y voir. Robert Gillet oui, par exemple...

Animateur exécration et totalement incompetent. Aucun sens de l'ecoute, ce qui fait que lorsque l'homme à la chemise bleue et orange a merveilleusement expliqué le pourquoi du Village gai (répondant à l'harcèlement de l'animateur et de Paul Marchand ne cessant de décrier le "ghetto"), l'animateur a enchaîné en demandant : "Oui mais pourquoi se ghettoïser?" Ridicule et un manque flagrant d'ecoute, ne voulant que faire grossir les chicanes. Au montage, sa stupide question à laquelle on venait de répondre a été remplacée par: "Pourquoi les Jeux Gais?". J'ai su, comme le disait le criminologue sur le panel (Antoine Bourdages) que les panelistes n'avaient pas été invités pour ça. Plutôt les panelistes gais, puisque M. Marchand était expressément là pour ça. Mais Danny Arsenault (un des panelistes) et les 2 autres l'ignoraient et étaient surpris, comme Danny l'a brillamment exprimé, d'avoir été présenté comme des gens n'aimant pas les Drags Queens et les autres manifestations de la culture gaie.

Évidemment, je souhaite ardemment que cette émission soit retirée de la case horaire, car elle contrevient aux bonnes règles télévisuelles et plus de susciter des réactions de discorde entre différents groupes... Une émission de télévision ne doit pas chercher à manifester provoquer la colère de ces participants et téléspectateurs... En ne faisant que ressortir les préjugés, ça nuit à l'ensemble de la production télévisuelle canadienne...

Je compte donc sur vous pour que puisse être retirée cette émission.

Lettre du deuxième plaignant en date du 7 octobre 1998 :

Comme de nombreux téléspectateurs, j'ai assisté à cette émission haineuse qui semble bien marquer l'arrivée de la "Télé Poubelle" (Trash TV) au Québec.

Jamais, et de loin, une émission produite au Québec (*1) n'était descendue aussi bas.

Cette émission se présentant sous la forme d'un débat portant sur des questions de société (*2), elle contrevient de façon grossière aux obligations de neutralité qui incombent normalement aux animateurs de débats.

Les deux co-animateurs Robert Gillet et France Gauthier, dans leur présentation, avant même que ne commence le "débat" en ont déjà complètement faussé la portée.

Cette présentation, au cours de laquelle les animateurs laissent aller leur haine et leur mépris inacceptable vis à vis de la communauté gaie (*3) n'a aucun rapport avec le sujet de débat qui avait été présenté aux intervenants, et sur lequel ils avaient accepté de s'exprimer, à savoir : existe-t-il une culture gaie (*4).

De plus, cet étalage haineux et totalement irrespectueux est contraire à l'esprit même de la charte des droits de la personne.

Le fait que l'émission soit programmée en début de soirée (8H30PM), et donc, entre autres, destinée à un public jeune et donc influençable me semble être un élément important à considérer.

Au travers d'allusions (hors débat) telles que "Est ce que les (gais) ont vraiment et prennent vraiment trop de place ?", les animateurs tentent de remettre en cause les droits de la

communauté gaie, lesquels droits, notamment à la non discrimination, sont ceux au nom desquels je vous adresse la présente plainte.

Malgré les protestations tant du public présent que des intervenants, l'ensemble de l'émission (ou du moins le montage qui nous a été diffusé) ne s'est intéressée qu'à quelques personnages "hauts en couleurs" légitimes mais totalement non représentatifs, y compris par rapport à l'auditoire pourtant choisi par le producteur. Durant toute l'émission, l'attitude haineuse et méprisante de Robert Gillet (*5) s'est confirmée, de même que sa complaisance vis à vis, entre autre, d'un individu qui a systématiquement hurlé et sifflé les quelques interventions sensées qui n'ont pas été coupées au montage, et auquel on a donné la conclusion de l'émission (*6) sans laisser la possibilité de répondre.

Le piège était fait de telle sorte que la responsabilité de ce "grand guignol" semble provenir des invités, surtout pour des téléspectateurs peu attentifs ou n'ayant pas vu les 2 premières minutes (présentation biaisée du sujet).

La faiblesse de l'émission n'est pas liée à ses participants, et même si c'était le cas, la production, au travers du travail de ses chercheurs en serait encore une fois responsable.

Le but, en partie inspiré de l'émission poubelle de "Jerry Springer" mais nettement plus ambigu est de créer et d'attiser la haine entre le public en général et certaines minorités.

J'aimerais aussi obtenir une explication claire de la part de TQS concernant le texte:

"Toute ressemblance avec des personnes vivantes ne peut malheureusement pas toujours être une coïncidence"

que les producteurs ont crû bon d'ajouter sur le générique de fin et qui confirme leur intention de faire croire au public que le trouble est venu non pas d'une volonté délibérée de la production, mais de l'attitude des invités.

Le but de ma demande n'est pas d'empêcher un débat sur la communauté gaie, ou toute autre minorité, y compris en abordant des points controversés, mais de vous demander de veiller à ce que ce débat se fasse dans des émissions qui se conforment aux règles minimales d'objectivité et de respect des intervenants que le téléspectateur est en droit d'attendre.

Incitation à la haine

Au delà des attaques homophobes de ce deuxième numéro de "Blackout", c'est le principe même de l'émission qui consiste à créer et attiser la haine entre la "majorité" des minorités que l'on tente de ridiculiser qui me paraît extrêmement dangereux.

Il ne s'agit pas seulement d'un show de "Télé Poubelle", la liberté d'expression est une chose, l'incitation à la haine en est une autre.

La première émission s'attaquait aux personnes sur le BS exactement de la même façon : d'un côté les "honnêtes citoyens" qui paient des taxes, et de l'autre une gang de profiteurs en boisson qui hurlent leur haine de tout, excités par les propos méprisants des animateurs. Même "déradicalisée" comme l'a promis TQS, l'émission, de part son principe même, est nuisible : la haine n'est pas une question de quantité.

De plus, je me questionne sur le sens de cette "déradicalisation". Ne s'agirait-il pas simplement de s'attaquer à des groupes moins nombreux ou désorganisés de façon à limiter les réactions ?

Grace à la grande diversité et les valeurs de tolérance et d'acceptation qu'on connaît au Québec, nous avons la chance de ne pas avoir les guettos sociaux ou raciaux qu'on connaît aux États ou le retour d'idéologies populistes néonazies (France/Allemagne).

Cette relative harmonie entre les divers groupes communautaires est un équilibre, et, comme tout équilibre, celui-ci est fragile.

Les concepteurs de cette émission semblent l'avoir, pour le moins, négligé.

Tromperie

Cette émission, en copiant exactement la forme des véritables émissions de débats concernant des sujets de société, nuit gravement à la crédibilité de ces autres émissions, le téléspectateur ne sachant plus s'il assiste à un véritable débat, ou à un simulacre préparé dans un but sensationnaliste, au mépris du public et des intervenants.

Tolérer l'émergence de ce type de pseudo-débats nuirait à l'ensemble des émissions de débat, et, au delà, à la crédibilité même de la télévision en tant que média capable d'amener des réflexions sur la place publique.

Dans ces conditions, il est à craindre que les véritables intervenants ne désertent ce "grand guignol" au profit de pitres patentés sans aucune connaissances des sujets traités, mais aptes à semer la pagaille et donc le spectacle sur le plateau.

C'est pour l'ensemble de ces raisons, et puisque le problème réside dans le concept même de cette émission que je vous demande de bien vouloir condamner très fermement les principes à la base de cette émission et faire pression sur TQS(CFJP) pour qu'ils cessent au plus vite la diffusion de cette émission contraire aux valeurs les plus élémentaires de respect et de tolérance, et donc à l'intérêt tant du public que des diffuseurs eux mêmes.

Notes :

(1)

avec le concours financier du gouvernement fédéral au titre de "production Canadienne"

(*2)

malgré la première phrase juste en sortie de générique certainement suggérée par les avocats du producteur, la confusion avec une émission d'humour, comme par exemple "Piment fort" est impossible.

(*3)

Extraits de la présentation du sujet par les animateurs sous les rires épais et les sifflets :

France Gauthier: "ce soir, Robert, on reçoit des gens qui croient que les homosexuels qu'ils soient travestis ou non, s'affichent trop et surtout qu'ils prennent beaucoup trop de place"

France Gauthier: "Je m'excuse, c'est pas parce qu'un homme gagne sa vie en se maquillant, en chantant du "Marlène Dietrich" ou encore en se promenant avec des plumes dans le derrière qu'il est gai pour autant, n'est ce pas ? Quoique ça aide un peu, ça aide un peu ."

Robert Gillet: "Oh, c'est évident, même si un homme couche avec un autre homme une fois pas semaine ça vaut pas dire qu'il est homosexuel, hein?"

France Gauthier: "Absolument"

Robert Gillet: "Bon, c'est ça, ben oui. Mesdames Messieurs, ce soir nous allons nous poser bien des questions par exemple, pourquoi les gais, souvent, ont l'air fiiiiiiiifs ? pourquoi les gais souvent parlent sur le bout de la langue ? Voulez vous m'expliquer pourquoi un homme a le goût de se déguiser en matante des États, et puis, autre grande question, est ce qu'il y a des "grandes folles" en dehors du village gai et puis de Radio Canada ?" (Sic)

France Gauthier: "Je l'sais pas. Ooooh"

Robert Gillet: "Ooooh !"

France Gauthier: "Mais on va se poser une grande question: est ce que les "Michel Girouard" de cette terre ont vraiment et prennent vraiment trop de place ?"

Robert Gillet: "Y'a bien des gens qui ont des choses à dire là dessus"

France Gauthier: "On va l'savoir"

le début de l'émission en RéalAudio :
<http://www.laplace.qc.ca/users/blackout.ram>

Je rappelle que le sujet était officiellement "Existe t'il une culture gaie" ...

(*4)

Le titre méprisant "Le bon, la brute et la Matante" qui apparaît au générique n'est pas le titre qui avait été présenté aux intervenants.

(*5)

Robert Gillet est non seulement l'animateur, mais le concepteur de l'émission

(*6)

France Gauthier: "mais qu'est ce qu'il y a de mal à avoir l'air gai '?"

Invité: "ça m'empêche pas d' dormir, mais quand j'me promène, ça m'écoeure, moi, du monde de même"

(repris une 2e fois dans le générique)